

LO GAI SABER

Revista de l'ESCOLA OCCITANA

Red. : abbé SALVAT

31, rue de la Fonderie — Toulouse

Adm. : PRIVAT, 14, rue des Arts — Toulouse

C/C. POST. TOULOUSE 117.240

Abonnements : { *França* : un an . . . 400 fr.
 { *Estrange* : un an . . . 500 fr.

Sortis cada dos meses.

BUREAU DE L'ESCOLA OCCITANA

CAPISCOL : J.-ROZÈS de BROUSSE, majoral, Toulouse.

JOS-CAPISCOLS : JULES CUBAYNES, majoral, Concots (Lot).
HENRI MOULY, majoral, Compolibat (Aveyron).

PIERRE-LOUIS BERTHAUD, majoral, Paris.

CLAVAIRE : MARCEL SENDRAIL, mainteneur des Jeux Floraux, Toulouse.

SECRETARI : JOSEPH SALVAT, majoral, Toulouse.

SECRETARIS-ADJUNTS : JEAN SÉGUY, mainteneur des Jeux Floraux, Toulouse, MARCEL BAICHE, CHARLES CAMPROUX, FERNAND GAULHET.

Groupements adhérents

Marie BARAILLE, mèstra en Gai Saber, Toulouse : *Colège d'Occitania*.

Roger BLANC, Albi : *Escòla Rochegule*.

Paul BOUDOU, Mazamet : *Escòla d'Autpòl*.

CALÉLHON (Julienne Séguret), mèstra en Gai Saber, Rodéz : *Calèl del Roèrgue*.

Paul CALVIGNAC, mèstre en Gai Saber, Graulhet : *Escòla de la Capeleta*.

Frédéric CAYROU, mèstre en Gai Saber, Montauban : *Escòla Carsinòla*.

Joseph DELESTAING, mèstre d'obra, Castelnaudary : *Grilhès del Lauraguès*.

Adrien DUPIN, Bordeaux : *Escòla Jaufré Rudel*.

Chanoine FARENC, mèstre d'obra, Saint-Sulpice-la-Pointe : *La Campana d'Agot*.

M. FURON, Toulouse : *Lo Solelh d'òr*.

Jean GIROU, mainteneur des Jeux Floraux, Carcassonne : *Escòla Audenca*.

Elie LAGARDE, Gaillac : *Escòla dom Vaissète*.

Henri de MALEFETTE, Toulouse : *Escòla de Laran*.

Paul ORMIERES, Narbonne : *Escòla del Remembre*.

Albert SARRAUT, Paris : *Escòla de la Croix-Jauna*.

C. I. D. O.
BÉZIERS



Lo Gai Saber, N° 258.

JULHET-AGOST 1954.

Les Noms populaires des Plantes dans les Pyrénées Centrales

par JEAN SÉGUY

JE n'ai pas à présenter Jean Séguy, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, aux lecteurs du *Gai Saber*. Mais on me permettra de souligner la valeur exemplaire de Séguy.

Naguère le mouvement de Renaissance occitane a connu des savants qui s'intéressaient à lui. La chose est indéniable. Mais ils s'y intéressaient comme ils s'intéressaient à n'importe quel objet de science. Du dehors pour ainsi dire. C'était la science qui les amenait aux « choses occitanes ». Les savants de ce genre-là existent toujours et nous souhaitons qu'ils soient toujours aussi nombreux. Ils nous pardonneront de dire ici que, tout en les estimant et en les respectant, nous nous réjouissons de voir naître et croître une autre catégorie de savants que « les choses occitanes amènent à la science ». Jean Séguy est l'un de ceux, des premiers et des meilleurs, de cette catégorie. Avec Séguy nous nous réjouissons de posséder non plus des savants de choses occitanes mais un occitan qui illustre la science. Cela parce que précisément il est occitan. On peut dire que si Séguy n'avait été consciemment occitan, il n'eût peut-être pas été un savant. C'est pourquoi j'ai parlé de valeur exemplaire. La renaissance occitane se trouve, de la sorte, beaucoup plus solidement assise que jamais.

La création littéraire de nos poètes et prosateurs illustre notre renaissance : la recherche scientifique de nos savants occitans l'éclairera par l'analyse des faits occitans et l'assurera par les synthèses qui doivent en découler. Cela suppose que l'occitanisme s'est assimilé les méthodes scientifiques qui n'ont pas grand chose à voir avec l'enthousiasme romantique qui a été la maladie infantile de notre renaissance. La magistrale étude de Jean Séguy sur « Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales » est, avant tout, l'œuvre d'un savant dont la rigueur dans la méthode est impeccable. L'essentielle qualité du savant, c'est la froideur devant le fait observé. Il se peut que le savant ait des passions au fond du cœur : il lui est interdit de les laisser intervenir autrement que dans la poursuite, même âpre, de la vérité. Ce sang-froid, en face des faits aussi bien qu'en face de lui-même, qui doit être la règle d'or du savant, Séguy la possède au plus haut point. L'observation de Séguy est implacable, minutieuse, je dirai presque dédaigneuse, dédaigneuse pour toute autre préoccupation que l'exacte réalité. Aussi la recherche de Séguy n'a aucune peine à être honnête, à donner l'exemple d'une conscience exemplaire. Il n'a aucune difficulté à déclarer, par exemple : « par une regrettable omission, je n'ai pas relevé les noms de cette plante à Ga Gè sM ».

Le travail de Séguy ne s'adresse pas évidemment d'abord aux profanes. C'est un ouvrage essentiellement scientifique qui ne peut être lu dans le détail que par les spécialistes seulement. Mais il peut également intéresser vivement beaucoup d'occitans curieux, non seulement de botanique, mais aussi de linguistique. Cela en premier lieu parce que la méthode de Séguy, si elle est d'une sûreté exacte, est également d'une clarté remarquable. L'économie même de l'ouvrage en est la preuve la plus nette. Elle nous offre d'abord une introduction où sont précisés les buts scientifiques du travail, l'aire d'étude,

les précisions nécessaires sur les témoins de l'enquête et sur l'enquêteur lui-même qui nous permettra de citer ces lignes : « Aborder des inconnus m'est désagréable ; mais, grâce à un effort de volonté, je sais me rendre aimable, et tous les témoins interrogés, sans exception, m'ont manifesté la plus vive sympathie ». Quiconque connaît Séguy souscrit des deux mains.

Une première partie nous donne ensuite l'état des formes relevées pour les noms de plantes et c'est là une moisson qui ne peut que vivement intéresser les amoureux de notre lexique d'Oc : il n'est point nécessaire d'être un spécialiste pour la consulter, l'adaptation au système phonétique particulier de transcription étant à la portée d'un chacun au prix d'un effort minime.

Une seconde partie consacrée à la phonétique intéresse surtout les spécialistes, mais le profane pourra y glaner bien des détails qui le captiveront, en particulier dans le chapitre consacré à l'attraction paronymique dont le rôle est particulièrement actif quand il s'agit de termes botaniques.

La troisième partie étudie l'origine de la formation des termes qui désignent les noms des plantes. Une première section est consacrée aux formations primaires, c'est-à-dire aux sources originelles du lexique ; une seconde section s'attache aux formations secondaires, c'est-à-dire ici aux créations formées à l'intérieur même de la langue. Cette dernière partie captivera non seulement le spécialiste mais également les curieux. L'énumération seule des têtes de chapitres se rapportant aux « caractères de diagnose » est suggestive. Le nom de la plante est choisi et créé en tenant compte surtout soit de la forme des feuilles, soit des fruits, des fleurs, des racines, des tiges, du suc, du port, de la saveur, de l'odeur, du toucher, de l'usage médicinal qui peut être fait de la plante, de ses propriétés vénéneuses,

de son habitat, de la saison où elle apparaît, de son caractère nuisible, de l'usage alimentaire que l'on peut en faire, etc. Cette façon de présenter les choses met en évidence la mentalité populaire et ne peut qu'intéresser le psychologue et le folkloriste. Séguy écrit : « Chaque objet offre un caractère plus ou moins saisissant, qui, d'une certaine façon, imprime sa marque dans le nom créé. Nous verrons ainsi par quoi la mentalité populaire est le plus souvent frappée, et à quelles impulsions objectives ou subjectives obéit l'activité créatrice du vocabulaire ». On suivra avec intérêt l'auteur dans cette découverte tout en regardant agir cette activité créatrice à l'aide des divers procédés que sont la métaphore, la description, le diacritisme, la suffixation et la confusion, ce dernier procédé n'étant pas le moins important pour la connaissance de la mentalité populaire.

Chemin faisant, l'érudition de l'auteur note de nombreux détails historiques, utiles à son travail, mais aussi certainement agréables au lecteur non précisément spécialiste : « les noms latins de produits agricoles correspondent à ce qu'on livre au seigneur ou qu'on vend à la ville » (W. Von Wartburg) ; « comment certains termes grecs sont entrés dans le vocabulaire gascon par le canal des « clercs », des « homines sapientes » ; « comment le maïs a été introduit en Europe par les Espagnols dès le XVI^e siècle », etc., etc.

L'ouvrage de Séguy se termine par des conclusions dont les unes s'adressent surtout aux spécialistes de la linguistique mais dont les autres peuvent toucher toute personne cultivée. Celle-ci, par exemple, qui soulève à la fois un problème moral et un problème social et qui regarde de très près l'action occitane : « De même que les contes, les chansons, les légendes populaires, se perdent, parce qu'ils comportent trop d'éléments irrationnels ou gratuits

(le paysan dit que ce sont des « bêtises »), de même s'effacent dans l'oubli ces dénominations où se complaisent les imaginations libérées de nos pères : la logique tue l'imagination, qui devient incapable de saisir les correspondances subtiles des choses. Alors que dans les arts, la philosophie, voire la science d'aujourd'hui, les éléments irrationnels ou indéterminés se réintroduisent, l'imagination populaire paraît être en pleine décadence dans nos Pyrénées, et sans doute dans tous les milieux ruraux : et ce divorce entre couches intellectuelles et mentalité populaire est toujours d'une phase en retard ». Il ne m'appartient point ici de commenter ces paroles, mais elles suffisent pour faire saisir l'intérêt général du long travail de Jean Séguy. Et, pour en souligner encore une fois la valeur, j'ajouterai que le livre a été imprimé à Barcelone dans la collection des « monographies de l'Institut d'Etudes « pirenaïcos », et bien imprimé avec une carte dépliant de la région étudiée et quatre pages de cartes. Je me permets de souligner l'impression à Barcelone de cet important ouvrage de linguistique : bel exemple de solidarité à la fois scientifique et occitane.

CHARLES CAMPROUX.

